



SAUVER  
DES VIES  
CHANGER  
LES VIES

# Résultats du Programme intégré de résilience du PAM au Sahel

## Equiper les communautés afin de résister aux crises alimentaires

Dans un contexte de chocs récurrents, de facteurs de stress persistants et de vulnérabilités structurelles, le PAM s'engage à saisir les opportunités pour **renforcer la résilience des individus, des communautés et des systèmes** et s'attaquer aux causes profondes de la vulnérabilité. Les programmes transformationnels à long terme sont essentiels **pour prévenir et atténuer les crises, réduire les besoins humanitaires au fil du temps**

**et ouvrir la voie à des solutions durables contre la faim et la malnutrition.** Au Sahel, le programme de résilience intégrée est l'un des **outils les plus performants du PAM** pour y parvenir, comme le démontrent les éléments présentés ci-dessous. Le maintien des investissements dans le programme est essentiel pour **faire face à la crise de la sécurité alimentaire et de la nutrition** qui sévit au Sahel depuis 2022.

Mars 2022



## 8 résultats positifs du programme intégré de résilience au Sahel

### 1. LES BÉNÉFICIAIRES SONT MIEUX ÉQUIPÉS POUR RÉSISTER AUX CHOCS ET FACTEURS DE STRESS SAISONNIERS ET SONT DONC SUSCEPTIBLES D'ÊTRE MOINS AFFECTÉS PAR LA CRISE ALIMENTAIRE DE 2022

Les données de nos systèmes de suivi et les preuves recueillies sur le terrain suggèrent que les ménages et les communautés qui participent au programme intégré de résilience sont **moins affectés par les variations saisonnières de la sécurité alimentaire**. Par exemple, les données d'enquête collectées auprès des bénéficiaires montrent que les indicateurs de consommation alimentaire tels que **le Score de Consommation Alimentaire (SCA) sont restés stables ou se sont améliorés entre la période post-récolte et la période de soudure** au fil des années et dans la plupart des pays. Habituellement, on s'attendrait à une détérioration saisonnière des résultats en matière de sécurité alimentaire à l'approche de la période de soudure et au moment où les stocks alimentaires commencent à s'amenuiser. Cela est également confirmé par les résultats du Cadre Harmonisé, qui indiquent que dans toutes les zones d'intervention du PAM, le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire parmi la population au sens large a augmenté de manière significative pendant la période de soudure au cours des 3 dernières saisons. Il apparaît donc que, **par rapport à la population générale, les bénéficiaires du PAM ont une capacité accrue à résister aux chocs et aux facteurs de stress saisonniers.**

### 2. LES COMMUNAUTÉS ASSISTÉES ONT UN MEILLEUR ACCÈS AUX RESSOURCES NATURELLES CLES ET UNE PRODUCTIVITÉ AGRICOLE ET/OU PASTORALE PLUS IMPORTANTE

Les bénéficiaires de la résilience, qui ont souvent un accès limité ou nul à des terres productives, signalent que **les activités de création d'actifs du PAM ont considérablement augmenté leur production agricole et/ou pastorale**. Par exemple, sur un site en Mauritanie, les communautés indiquent que la **couverture de leurs stocks alimentaires est passée de 3-4 mois à plus de 7 mois**. Ce constat est corroboré par les données recueillies par les systèmes de suivi du PAM : **en moyenne, les ménages ont pu couvrir au moins un mois supplémentaire de consommation alimentaire en 2020 par rapport à 2019**, et plus des trois quarts des ménages ont déclaré que les actifs créés ont amélioré le potentiel de production grâce à une meilleure gestion de l'eau et à la fertilité des sols.

Photo : Vue aérienne d'un barrage sur le site de Djerbe, Tchad. Grâce aux vivres pour la création d'actifs productifs (FFA), le PAM a aidé la communauté à la construction d'un barrage. Achevé en 2021, il permet à 700 ménages de cultiver du riz et des légumes, de fournir l'eau pour le bétail et de recharger la nappe phréatique en aval. Crédit : PAM/Evelyn Fey

" Je n'avais jamais vu une telle production de ma vie : avant l'introduction du zai, nos champs étaient complètement dégradés, et nous ne pouvions presque pas produire. Avant, nous récoltions 100 à 200 kg par hectare. Maintenant, nous sommes capables de récolter jusqu'à 1 tonne par hectare. " — Moussa Abdoulaye, un jeune homme de 28 ans père de trois enfants de la région de Maradi au Niger

### 3. LES BÉNÉFICIAIRES ET LEURS MOYENS DE SUBSISTANCE SONT MIEUX PROTÉGÉS CONTRE LES CATASTROPHES NATURELLES ET LES EFFETS NÉFASTES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE, ET BÉNÉFICENT DE LA RÉGÉNÉRATION NATURELLE

Entre **75 et 80% des ménages bénéficiaires ont trouvé que les actifs créés ou réhabilités dans leurs communautés contribuent à la protection de leur foyer**, de leurs biens et de leurs capacités de production (champs, équipements, etc.) contre les impacts des inondations et/ou des sécheresses, et **plus de 70% des ménages ont indiqué des améliorations dans leur environnement naturel** grâce à l'amélioration de la fertilité des sols et de ses effets.

Ces conclusions sont également confirmées par **des analyses par satellite menées en collaboration avec l'USAID et la NASA**, qui montrent que sur 18 sites d'intervention au Niger, les **indices de végétation dérivés**

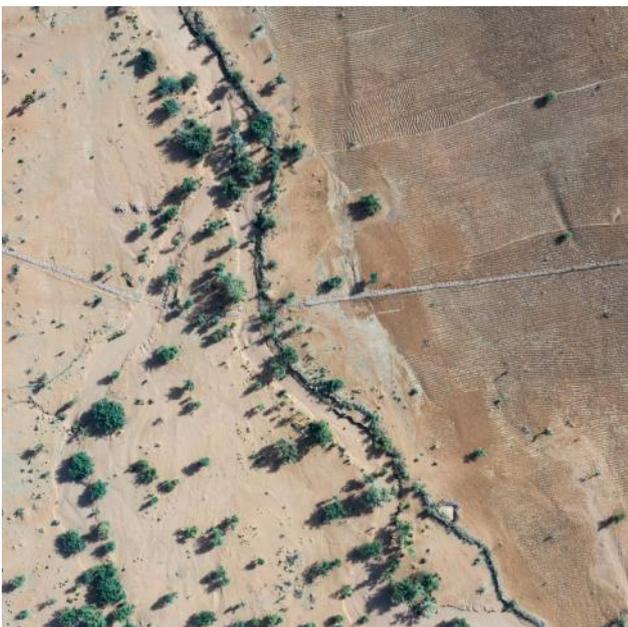
**des satellites après l'intervention étaient 55% plus élevés que les années précédentes, et 25% plus élevés que dans les zones voisines n'ayant bénéficié des interventions.**

Le soutien du PAM pourrait donc avoir contribué à **atténuer les mauvaises performances de la saison des pluies en 2021** dans ses zones d'intervention, et à **limiter les pertes de récoltes pour les communautés assistées.**

**Les terres réhabilitées servent également de puits de carbone** : en collaboration avec le Centre régional d'Aghrymet, un institut spécialisé du CILSS, le PAM au Niger a mesuré le potentiel de séquestration du carbone des activités de réhabilitation des terres mises en œuvre dans le cadre de l'approche intégrée de résilience et a constaté qu'en moyenne, chaque hectare de terre réhabilitée séquestre 6 tonnes d'équivalent en CO<sub>2</sub> par an.

**Les 190 000 hectares réhabilités par le PAM au Niger** entre 2014 et 2021, plus les terres supplémentaires estimées qui seront réhabilitées jusqu'en 2030, **représentent plus de 20 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> séquestrées sur la période 2014-2030, soit plus de 60% de l'objectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre du Niger d'ici 2030.**

Photos : Avant (à gauche) et après (à droite) à Bougherba, Mauritanie. Avant les interventions, le sol était dégradé et stérile. A travers les activités FFA, la communauté a récupéré 51 ha de terre en utilisant une combinaison de digues, de diguettes et de techniques de demi-lune. Cela leur a permis de cultiver du sorgho, des haricots, du niébé, du millet, des arachides, du gombo pour améliorer et diversifier leurs repas. Crédit photo de gauche : En haut ! pour Grdr, 2020 ; Photo de droite : PAM/ Bechir Maloum



## 4. LA QUALITÉ DE L'ALIMENTATION DES BÉNÉFICIAIRES S'EST CONSIDÉRABLEMENT AMÉLIORÉE

Les augmentations de la production agricole évoquées précédemment se matérialisent non seulement en termes de quantité de production mais aussi de qualité.

Par exemple, au Niger, les systèmes de suivi du PAM montrent que **la taille des parcelles utilisées pour la culture de fruits et légumes a augmenté de près de 20%** entre 2019 et 2020. Des tendances similaires peuvent être observées dans d'autres pays et, combinées à d'autres **activités visant à améliorer l'accès, la disponibilité, l'accessibilité financière ainsi que la demande d'aliments nutritifs, comme les centres d'apprentissage et de réhabilitation communautaires**, elles pourraient expliquer pourquoi la qualité du régime alimentaire des bénéficiaires du PAM s'est considérablement améliorée au fil du temps.

Au Niger, la consommation alimentaire des ménages est devenue de plus en plus diversifiée, régulière et de bonne qualité depuis le début du programme. La proportion **de ménages ayant consommé plus de 4 groupes d'aliments (sur 8) par semaine est passée de 83% au moment de la base en 2018 à 92% en 2020.**

Dans l'ensemble, la qualité des régimes alimentaires s'est également améliorée avec une meilleure adéquation des nutriments : **la proportion de ménages consommant des aliments riches en vitamine A, et en protéines a atteint respectivement 82% et 55% en 2020 contre 69% et 28% en décembre 2019 et 65% et 20% en décembre 2018**, tandis que la consommation d'aliments riches en fer héminique a légèrement diminué en 2020 (33%) par rapport aux années précédentes (38% en 2020 et 35% en 2019).

De même, au Tchad, **la diversité alimentaire des femmes âgées de 15 à 49 ans s'est améliorée au fil du temps**, passant de 19% des femmes ayant un régime alimentaire acceptable en 2019 à 80% en 2020. Dans le contexte de l'augmentation des taux de malnutrition au Sahel, l'amélioration des régimes alimentaires et l'accès à des aliments nutritifs restent essentiels.

## 5. L'ALIMENTATION SCOLAIRE EST UNE INCITATION FORTE A MAINTENIR LES ENFANTS A L'ÉCOLE ET CONSTITUE UN FILET DE SECURITE POUR LES FAMILLES

Le programme d'alimentation scolaire a contribué à **l'amélioration de la santé et de la nutrition en général des enfants et leur a permis d'apprendre et de mieux réussir à l'école.** L'alimentation scolaire a également

contribué à **l'autonomisation des filles** en dissuadant les parents de les marier précocement et en incitant les familles à inscrire et à garder leurs enfants à l'école.

Au Niger, par exemple, la proportion de ménages bénéficiaires ayant des enfants d'âge scolaire et bénéficiant de cantines scolaires est de 61%, contre 48% l'année dernière. En outre, 64% de ces ménages ont déclaré que la cantine scolaire encourage la fréquentation scolaire régulière et 55% des ménages ont indiqué qu'elle réduit la faim des enfants. Au Tchad, 65% des ménages bénéficiaires ayant des enfants scolarisés bénéficient des cantines scolaires contre 60% en 2019.

Au Burkina Faso, 85% des ménages ont des enfants qui bénéficient des cantines scolaires, dont 90% ont déclaré que la cantine scolaire motive les enfants à être réguliers à l'école et 85% ont indiqué qu'elle soulage la faim des enfants. **Compte tenu de la crise attendue, les repas scolaires constituent un filet de sécurité essentiel et une économie importante pour les familles**, tout en préservant l'éducation et l'apprentissage, en particulier pour les filles.

## 6. LE PROGRAMME DE RÉSILIENCE PROTEGE ET RENFORCE LES MOYENS DE SUBSISTANCE DES BÉNÉFICIAIRES ET RÉDUIT LES MIGRATIONS DE DÉTRESSE

Elle **empêche le recours à des mécanismes d'adaptation négatifs (tels que la vente d'actifs productifs, le retrait des enfants de l'école ou l'accumulation de dettes)** qui conduiraient autrement à un épuisement des actifs essentiels et auraient un effet à long terme sur les moyens de subsistance et le bien-être socio-économique des personnes. Les données des enquêtes sur les ménages indiquent qu'au fil du temps, le recours aux stratégies de crise et d'urgence a diminué dans la plupart des pays.

Par exemple, **en Mauritanie, le recours aux stratégies d'adaptation de crise et d'urgence a diminué de près de 30% en 2018 à 5% en 2020**, au profit de stratégies moins néfastes (ou inexistantes). Une autre tendance observée est la capacité des bénéficiaires à réduire le recours à des stratégies d'adaptation négatives après un choc ou un facteur de stress. Par exemple, au Burkina Faso et au Niger, le recours à des stratégies d'adaptation négatives a augmenté entre le début et le milieu de l'année 2020, à la suite de la pandémie de Covid-19.

Toutefois, les ménages ont été en mesure de rebondir après ce choc et de réduire la dépendance à l'égard des mécanismes d'adaptation négatifs à la fin de 2020.

**Les données du Niger montrent également que dans les communautés participant au programme de résilience, la migration de détresse - par exemple vers les centres urbains, où les populations vulnérables pratiquent la mendicité et d'autres mécanismes d'adaptation négatifs a considérablement diminué.** Plus de 40% des ménages indiquent que la migration de détresse a diminué, en partie grâce à l'amélioration de leur sécurité alimentaire et à l'augmentation des opportunités économiques.

**La réduction de la migration de détresse est observée dans de nombreux sites de résilience à travers la région.**

Par exemple, dans le site de Babirka, au Burkina Faso, de

nombreux jeunes hommes migraient vers la Côte d'Ivoire ou vers des sites d'extraction d'or dans d'autres parties du pays après la saison des pluies.

Grâce aux interventions intégrées en matière de résilience, telles que la récupération de terres dégradées pour la production de fourrage, **les participants au programme ont pu satisfaire leurs besoins alimentaires sans avoir à migrer** - ils ont préféré rester dans leur village pour mener des activités de résilience qui profiteraient à l'ensemble de la communauté.



Photo (haut): Des écoliers a Rafa, au Niger. Un ensemble intégré d'activités centrées sur l'école joue un rôle de catalyseur pour la résilience de la communauté—en renforçant la production alimentaire, les pratiques nutritionnelles et l'éducation. Le PAM et ses partenaires ont soutenu la création d'un jardin scolaire de 0,25 ha, équipé

d'un forage et d'une pompe à énergie solaire. Les produits du jardin complètent les repas scolaires quotidiens avec des aliments frais et nutritifs et contribuent au revenu de l'école. En outre, chaque élève est responsable d'une plante dans le jardin et apporte du fumier organique de chez lui afin de fertiliser le sol. Crédit : PAM/Evelyn Fey

## 7. LES ACTIVITÉS DE RÉSILIENCE PERMETTENT DE RÉDUIRE LA PÉNIBILITÉ DES TÂCHES QUOTIDIENNES ET D'AMÉLIORER L'ACCÈS AUX SERVICES DE BASE

Selon les données de l'enquête, **plus de trois quarts des ménages ont déclaré que les actifs créés ont réduit les difficultés quotidiennes** et fait gagner du temps aux membres de leur famille (les femmes et les enfants inclus), et **77% des ménages ont indiqué qu'elles avaient une meilleure capacité d'accès aux marchés et aux services de base** (eau, assainissement, santé, éducation, etc).

Par ailleurs, dans le site de Goreijma en Mauritanie, **les bénéficiaires ont investi l'argent reçu de leur participation aux activités de réhabilitation des terres et de la vente des récoltes dans des charrettes et des puits communautaires**, réduisant ainsi considérablement le temps et la difficulté des tâches ménagères comme aller chercher de l'eau et du bois de chauffage ou accompagner les enfants à l'école.

À Pissigia, au Burkina Faso, **une passerelle construite grâce à des activités de création d'actifs a permis d'atteindre le centre de santé voisin** - action qui était presque impossible en raison de la formation de ravines, l'une des formes les plus graves de dégradation des terres, et de fortes inondations pendant la saison des pluies, causant une détresse particulière auprès des femmes enceintes.

Photo (droite) : À Louda, au Burkina Faso, des personnes déplacées et des membres de la communauté d'accueil travaillent côte à côte pour cultiver des légumes destinés à la consommation du ménage et à la vente. Crédit : PAM/Evelyn Fey



## 8. LES INTERVENTIONS DE RÉSILIENCE SERVENT DE TAMPON A L'INSTABILITÉ EN RENFORÇANT LA COHÉSION SOCIALE, EN CRÉANT DES FILETS DE SÉCURITÉ SOCIALE, EN MAINTENANT LA PRODUCTIVITÉ DES TERRES ET EN OFFRANT DES OPPORTUNITÉS ÉCONOMIQUES

Le PAM développe et déploie de nouveaux outils et approches pour mieux comprendre les contributions de ses interventions de résilience à la réduction des tensions entre les communautés et au renforcement de la cohésion sociale. **Des recherches initiales et des données recueillies dans certains pays, dont le Niger, suggèrent que la grande majorité des bénéficiaires perçoit que l'aide du PAM a un effet positif sur la cohésion sociale au sein des communautés assistées.** Par exemple, les personnes interrogées ont indiqué que le programme avait contribué à **renforcer les échanges avec les communautés voisines** et à consolider la cohésion sociale entre les villages grâce à l'accès partagé à certaines parties du paquet intégré, comme les repas scolaires.

**En partenariat avec l'IFPRI, le PAM mène actuellement une étude qualitative au Burkina Faso et au Niger afin d'explorer les liens entre ses interventions de résilience, l'augmentation de la disponibilité et de l'accès aux ressources naturelles, et la cohésion sociale.**

Photo (gauche) : Moustapha de Goreijma en Mauritanie. "Là où je vis, avoir un graphique, ça change tout", dit-il après avoir investi l'argent des activités FFA. Lui et sa famille utilisent une carte pour aller chercher de l'eau et du bois de chauffage et voyager sur de plus longues distances. Crédit : PAM/Bechir Malum



# Saisir la dynamique pour passer à l'échelle supérieure

La région connaît une **crise multiforme**, caractérisée par l'escalade des conflits, l'augmentation de l'extrême pauvreté due au COVID-19, la hausse des prix des denrées alimentaires et les mauvaises récoltes dues à la sécheresse. **La situation humanitaire dans la région s'est fortement détériorée en 2021 et les perspectives pour 2022 sont inquiétantes.** Plus de 10,5 millions de personnes dans les pays du G5 Sahel risquent de manquer de nourriture d'ici la prochaine période de soudure, soit une **augmentation de 21%** comparé à l'année dernière, qui marque le point culminant d'une augmentation constante au cours des cinq dernières années.

**Les efforts visant à combattre la faim à sa source pour compléter et, à terme, réduire la nécessité d'une intervention humanitaire sont plus que jamais importants.** La dimension et la nature multidimensionnelle du défi indiquent que nous avons besoin d'une réponse tout aussi proportionnelle et multisectorielle. Cela nécessite **des investissements simultanés** dans la réhabilitation des terres, mais aussi dans l'éducation, la santé et la nutrition, les possibilités d'emploi, en particulier pour les jeunes, la cohésion sociale et la gouvernance.

**Le programme de résilience intégrée fait déjà preuve d'une dynamique remarquable** : les données recueillies sur les sites de résilience intégrée montrent **qu'en termes de sécurité alimentaire, les ménages bénéficiaires ont pu mieux faire face aux multiples crises qui ont touché la région.** Des changements positifs ont été obtenus en termes de régénération des ressources naturelles, d'autonomisation économique, d'accès aux services sociaux de base et de cohésion sociale - autant d'éléments qui contribuent à briser le cycle de la faim et ouvrent la voie à des changements transformationnels concrets au niveau des communautés et des ménages.

**Le PAM veut profiter de cet élan et continuer à servir les mêmes communautés vulnérables dans tout le Sahel,** consolider l'intégration des activités et les étendre si possible aux zones voisines.

**Pour obtenir ces résultats, il faut un financement flexible, pluriannuel et adapté à l'ampleur des besoins.** Avant tout, des **investissements durables** sont nécessaires afin d'établir et maintenir la confiance avec les communautés ; de tenir l'engagement de les soutenir pendant au moins cinq ans, ainsi de développer **les partenariats nécessaires pour mettre en œuvre des**

**ensembles multisectoriels et institutionnaliser les outils de résilience.**

Deuxièmement, **le cycle du programme intégré de résilience est fortement affecté par la saisonnalité et s'étend sur plusieurs années civiles.**

Les activités de création d'actifs sont principalement mises en œuvre entre la récolte et la période de soudure (approximativement de décembre à mai), suivies d'une assistance en période de soudure pour préserver les gains de résilience. De même, les activités d'alimentation scolaire sont alignées sur l'année scolaire (généralement de septembre/octobre à juin/juillet), et les activités de nutrition sont cruciales tout au long de l'année.

Troisièmement, **un horizon de planification adéquat est nécessaire pour réaliser des interventions de qualité.**

Ainsi, pour la création d'actifs et les activités liées aux moyens de subsistance, il est essentiel de disposer d'un temps suffisant pour la planification et la préparation afin d'obtenir des accords fonciers, de mener des exercices de planification participative avec les communautés, d'assurer la coordination avec les partenaires gouvernementaux, de préparer des accords de terrain avec les partenaires coopérants et d'évaluer la faisabilité environnementale et sociale des projets d'infrastructure. De même, la qualité et l'efficacité du soutien au marché des petits exploitants agricoles, des interventions nutritionnelles et de l'alimentation scolaire bénéficient d'horizons de planification plus longs.

**Plus à lire :**  
**Reverdier le Sahel (Factsheet)**

**Transformer le Sahel - impressions du terrain (Sway)**

**Plus à regarder :**  
**Restaurer les sols pour lutter contre la faim au Sahel (Video)**

**Le changement climatique au Sahel "L'eau est la chose la plus précieuse que nous ayons" (Video)**

**Programme Alimentaire Mondial  
Bureau régional pour l'Afrique de l'Ouest  
10 Avenue Pasteur  
BP 6288 Dakar, Sénégal**